

Zeitschrift:	Revue historique vaudoise
Herausgeber:	Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band:	127 (2019)
Artikel:	Les traces de l'action philanthropique d'Adolphe Combe (1859-1917)
Autor:	Bridel, Laurent
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-954789

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAURENT BRIDEL

LES TRACES DE L'ACTION PHILANTHROPIQUE D'ADOLPHE COMBE (1859-1917)

À une époque où d'énormes fortunes se construisent et que, parallèlement, leurs bénéficiaires se sentent appelés à créer des œuvres de bienfaisance – pour utiliser un terme très connoté – on peut se demander quelle sera leur pérennité et quels seront leurs effets. Bien entendu, ces actions philanthropiques ne représentent qu'une infime partie des dépenses sociales et encore moins en proportion de la production de richesse en général. Elles ne peuvent à elles seules diminuer les inégalités. Toutefois, elles représentent un ferment de changement et d'innovation qui mérite notre attention. Il est intéressant de suivre leur devenir.

C'est dans cette perspective que je me suis intéressé à montrer les traces des donations faites par mon grand-père maternel, un médecin qui avait fait fortune à l'époque du grand renom de la médecine lausannoise entre 1890 et la Première Guerre mondiale. Avec le recul, on découvre que certaines des idées du donateur ont pu être mises au service d'actions sociales innovantes et en permanente mutation, alors que d'autres se sont perdues dans la masse indistincte des prestations sociales¹.

LE PERSONNAGE

Adolphe Combe, né le 8 septembre 1859, est le fils d'un médecin du même nom, formé à Berne et à Strasbourg, devenu le premier docteur de l'Hôpital de Saint-Loup. Orphelin de père dès l'âge de 7 ans, Adolphe junior perd sa mère (Henriette Élise née Huguenin, 1824-1872) à 13 ans. De 7 à 11 ans, il vit à Lutry chez une de ses tantes, puis en pension à Aigle. À 11 ans et pour un an et demi, il entre au Collège à Lausanne, où il n'étudie guère, mais

¹ J'adresse mes remerciements aux personnes suivantes pour leurs conseils et précieuses informations transmises lors de la rédaction de cet article: Bruno Dell'Eva, directeur de la Pouponnière et l'Abri; Anne Bridel, membre du Conseil de la Fondation Dr Combe; Philippe Mathis, administrateur de la Faculté de biologie et de médecine; Thierry Salm, chef de l'unité financière du Service social de la Ville de Lausanne; Frédéric Prodhon et Madame Véronique Pfyffer, Service des constructions, de l'ingénierie, de la technologie et de la sécurité du CHUV.

se fait des amis qu'il conservera toute sa vie. Pour le stimuler, il est placé comme interne à l'institution Lerber à Berne où il s'épanouit et passe brillamment ses examens, avant de s'engager dans des études de médecine à Genève, dès 1880, et à Paris, complétées par des stages à Berlin et à Vienne. Il obtient son diplôme de médecin praticien en 1884 et devient en 1886 docteur en médecine de l'Université de Genève. La même année il entre à l'Hôpital de Lausanne comme assistant en chirurgie, puis retourne à Genève comme assistant en médecine puis en tant que chef de clinique. Il s'établit en 1888 à Lausanne et se spécialise dans les maladies infantiles. C'est sans doute ce qui amène la municipalité à lui demander de remplacer François Joël, malade, comme médecin des écoles du 15 septembre 1888 au 31 mars 1889, puis à le nommer le 1^{er} avril 1889, poste qu'il occupera jusqu'à fin 1900². Il enseigne l'hygiène à l'École supérieure communale et gymnase de jeunes filles.

En 1890, il épouse Émilie Dreyer (1866-1931) du domaine de la Gradelle à Genève, dont il a deux filles, Éva Adèle (1892-1944) et May (1897-1978), qui épouse Philippe Auguste Bridel (1897-1991) en 1928.

Adolphe Combe entre dans la carrière universitaire en devenant privat-docent de pédiatrie en 1895, puis professeur extraordinaire de clinique infantile en 1898. Son entrée dans le corps professoral ne sera pas facile ; certains de ses futurs collègues craignent la multiplication des enseignements spéciaux à l'image d'autres universités. Le professeur de Cérenville salue l'institution d'une clinique de la première enfance, mais « il ne voudrait pas que sous prétexte de pédiatrie on empiétât sur les maladies de la 2^e enfance et de l'adolescence, cet enseignement étant largement donné à la clinique interne, actuellement »³ En novembre 1897, il est nommé chef de service de pédiatrie avec un traitement annuel de 400 fr. Ce n'est qu'en 1916 qu'il devient professeur ordinaire⁴.

Son intérêt et sa contribution en matière médicale concernent avant tout les enfants, avec un accent particulier pour les nourrissons. Il se préoccupe non seulement de chaque individu, mais aussi de la santé publique. Il est connu pour ses conseils nutritionnels, à travers la vulgarisation d'un régime type, où les pâtes tiennent une place importante ; il est même parfois brocardé dans les journaux sous le sobriquet de « docteur macaroni de Lausanne »⁵. Il procède à des enquêtes dans les écoles, par exemple sur la myopie scolaire, les anémies, l'acuité auditive, les végétations adénoïdes,

² Gilbert Coutaz « Esquisse historique. Le centenaire du Service médical des Écoles de la Ville de Lausanne (1883-1983) », in *Médecine scolaire et Service médical des Ecoles de la Ville de Lausanne 1883-1983*, Lausanne: Service médical des Écoles, 1983, pp. 5-20.

³ Archives de l'Université de Lausanne, Faculté de Médecine, Procès-verbal du conseil de faculté du 15 février 1896.

⁴ Olivier Robert, Francesco Panese, *Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne dès 1890*, Lausanne: Université de Lausanne, 2000, p. 266.

⁵ ACV, P Bridel, F IV/ 10.



PROFESSEUR COMBE (DE LAUSANNE)
Professeur de Clinique infantile à l'Université,
Chef du Service des Enfants à l'Hôpital Cantonal.

Adolphe Combe vers 1910. (Photo de Jonghe) (Archives privées)

CLINIQUE INFANTILE PROFESSEUR										DE LAUSANNE Dr. COMBE										
Index statique par trimestre :										Poids et taille du nourrisson										
Fin du 1er trimestre : Tient la tête seule.										Tableau de préparation de chaque repas										
,, „ IIe „ Se tient assis seul.										Mois										
,, „ IIIe „ Se tient debout seul.										Sé- ma- na- le										
,, „ IVe „ Cherche à marcher.										Poids										
,, „ Ve „ Marche seul.										gr gr gr gr gr										
Diamètre	Déficit thoracique					Surface spécifique du corps					I									
Age	Tête	Thorax	Age	Taille	Thorax	Déficit	Age	Poids	Surface	Surface	Mois	1/2	gr	gr	gr	gr	gr	gr	gr	gr
	cm	cm		cm	cm			kg	cm	gr	1ère	—	—	20	30	2,5	50	8	biberons : lait	
Naissance	33	33	Naissance	50	33	+ 8					2e	3200	25	30	3,0	55				coupé et sucré
Ier mois	35	34,2	1 an	70	46	+ 11					3e	3300	30	35	3,5	65	Matin	Après-midi	Nuit	
III	40,9	37,2	2 ans	79	48	+ 9	Préma- turés	1,500	13	875	4e	3400	35	40	4,0	75	7 h.	2 h. 1/2	10 h.	
VI	42,7	41	4 „	92	52	+ 6		2,000	16	800	5e	3500	40	45	4,0	85	midi	7 h.	4 h.	
IX	45,3	44	6 „	104	56	+ 4		2,500	18,2	725	6e	3900	50	50	4,5	100	7	biberons : lait		
XII	46		8 ans	116	58	0	Naissance	3,000	20	700	7e	4300	55	55	5,0	110		coupé et sucré		
			10 „	125	60	- 2,5	V1 mois	6,000	35	600	8e	4300	60	60	6,0	120	7 h.	2 h. 1/2	10 h.	
2 ans	48	48	11 „	129,6	61	- 3,8	1 an	9,000	45	500	9e	4600	70	65	6,5	135	7	biberons : lait		
3 „	49	50	12 „	133,5	62	- 4,5	3 ans	15,400	62	400	10e	4600	75	65	7,0	140		coupé et sucré		
4 „	50	52	13 „	137,6	63	- 5,8	6 ans	21,100	83	380	11e	4900	80	65	7,0	145	7 h.	2 h. 1/2	10 h.	
5 „	51	54	14 „	142,1	65,8	- 7,0					12e	4900	85	60	7,0	145	7 h.	2 h. 1/2	10 h.	
6 „	52	56	15 „	152,8	76,4	- 0					13e	5100	90	60	7,5	150	6-7	biberons : lait		
12 ans	52,3	65	16 ans	158,4	84,4	+ 3,2					14e	5100	95	55	7,5	150		coupé et sucré		
			19 „	168,4	87,4					15e	5100	100	50	7,5	150	(10 h.)				
										16e	5100	105	45	7,5	150	midi	7 h. 1/2			
										17e	5900	110	50	8,0	160	6 biberons : lait				
										18e	5900	115	45	8,0	160		coupé et sucré			
										19e	6100	120	40	8,0	160	9 h. 1/2	5 h.			
										20e	6100	125	35	8,0	160	midi	7 h. 1/2			
										21e	6300	130	35	8,5	165	6 biberons : lait				
										22e	6300	135	30	8,5	165		coupé et sucré			
										23e	6600	140	25	8,5	165	farines malto-sées				
										24e	6600	145	20	8,5	165	7 h. 1/2				
										25e	7200	150	20	9,0	170	6 biberons : lait coupé et sucré et farines malto-sées				
										26e	7200	155	15	9,0	170	1 soupe Nestlé.				
										27e	7200	160	10	9,0	170	Nestlé, 2 h. 1/2, 5 h., 7 h. 1/2				
										28e	7200	165	50	9,0	170					
										29e	7600	170	—	9,5	170	5 biberons : lait pur				
										30e	7600	175	—	9,5	175	sucré et farines malto-sées, 1 soupe Nestlé.				
										31e	7600	180	—	9,5	180	7 h. 9 h. 1/2, midi				
										32e	7600	185	—	9,5	185	1 soupe Nestlé, 2 h. 1/2, 5 h., 7 h. 1/2				
										33e	7600	190	—	10	190	5 biberons : lait pur				
										34e	8000	195	—	10	195	sucré et farines malto-sées, 1 soupe Nestlé.				
										35e	8000	200	—	10	200	7 h., 9 h. 1/2, midi				
										36e	8000	205	—	10	205	1 soupe Nestlé, 2 h. 1/2, 5 h., 7 h. 1/2				
										37e	8300	210	—	10	210	3 à 4 biberons de 205 à 250 gr du lait pur avec farine et des 3 h. ap.-midi et farines malto-sées				
										38e	8300	215	—	10	215	1 soupe Nestlé, 2 h. 1/2, 5 h. 6 h.				
										39e	8300	220	—	10	220	1 soupe Nestlé d. 200 à 250 gr				

Tabellen statistiques publiées par le docteur Combe sur la nutrition infantile. (Archives privées)

l'alcoolisme ; il mène en 1914 une campagne contre la tuberculose. Il rédige un manuel d'hygiène générale. Il tient des statistiques entre 1898 et 1907 concernant les plus graves maladies infantiles (croup et angine) et le taux de mortalité qui leur est associé.

La réputation du docteur Combe en tant que pédiatre lui attire l'intérêt des mères, mais pas seulement, car c'est aussi un spécialiste du tube digestif et de la nutrition. Il devient donc l'un des principaux médecins du chef-lieu vaudois. Aux dires de ses proches, il peut, certains jours, examiner cent patients et ses journées de travail s'étendent parfois sur douze heures. Le prospectus présentant ses services mentionne que « le Dr Combe n'a pas de Clinique personnelle, il soigne les malades dans quatre hôpitaux qui ont un cuisinier spécialement chargé de préparer les régimes qu'il prescrit. Ce sont: le Beau-Rivage, le Richemont, le Beau-Site et la Clinique Bois-Cerf. »⁶ Adolphe

6 ACV, P Bridel, F IV/12.

Combe instaure aussi des consultations spéciales dont les honoraires – plus élevés – sont entièrement destinés à l'une de ses fondations. Il est également sollicité pour des consultations à l'étranger, même jusqu'en Grèce⁷.

Sa réputation lui vaut d'être sollicité à maintes reprises par des personnes ou des établissements d'hébergement en vue de les recommander à ses patients en quête d'un lieu de convalescence. Entre 1904 et 1917, ce ne sont pas moins de 70 demandes qu'il reçoit dont seulement 18 émanent de Lausanne⁸. Ces lettres et prospectus proviennent de toute la Suisse (à l'exclusion des grandes villes) ainsi que d'Italie et de France.

Son intense activité de consultations auprès de patients fortunés a produit un résultat financier impressionnant. Une partie des honoraires ont été investis dans deux projets immobiliers et domaniaux, d'une part l'acquisition d'immeubles à Lutry, comprenant une demeure – la Gantenaz – et des fermes voisines et, d'autre part, l'acquisition de terrains à Lausanne, en Montbenon, et l'édification en 1910-1911 d'un immeuble de rapport en commun avec Émile Dind (1855-1932), un collègue de la Faculté de médecine. Une autre partie a été investie en biens mobiliers.

Très fatigué par ses multiples tâches et atteint d'une grave maladie, il meurt le 16 mars 1917.

FORTUNE ET MOTIVATIONS

L'inventaire de la succession, établi par l'Office de paix et finalisé le 16 juin 1917⁹, rend bien compte des diverses facettes de la fortune d'Adolphe Combe. Le montant total est de 1965 000 fr. Les immeubles représentent 660 000 fr. auxquels il faut ajouter 153 000 fr. de mobilier évalué par l'antiquaire Eugène Ruffy. L'analyse du portefeuille, environ un million de francs, traduit sans doute plus les orientations du gérant de la fortune que celles du médecin avec de multiples obligations de cantons, villes et entreprises suisses. On trouve cependant la trace de prêts à des personnes connues, voire à des fournisseurs du ménage.

S'il n'est pas possible de retrouver exactement toutes les motivations qui ont dicté la conduite philanthropique d'Adolphe Combe, on peut toutefois noter qu'il était proche de sa tante, Fanny Combe, qui, dans la vague du protestantisme du Réveil, avait choisi la voie de l'action missionnaire en tant qu'enseignante, ainsi que d'une autre tante, Ida Emma, qui épouse un missionnaire américain. Il a, par exemple, rejoint sa tante pour quelques mois en Tunisie, à l'occasion d'un stage en hôpital. Adolphe Combe, par

⁷ Le *Nouvelliste vaudois* du 17 janvier 1911 annonce qu'Adolphe Combe a reçu la croix de la Légion d'honneur.

⁸ ACV, P Bridel, F IV/9/2.

⁹ ACV, KXIX, 29/70.

ailleurs, a eu le chagrin de voir sa fille aînée Éva victime d'un accident qui l'a laissée, dès son enfance, amoindrie par un traumatisme crânien. Enfin, souvent en déplacement, il est l'un des premiers propriétaires d'automobile du canton, ce qui l'amène à s'adjointre les services d'un chauffeur. Son activité à l'hôpital et comme médecin des écoles le met en contact avec toutes les couches de la population. Les axes de son action philanthropiques sont assez clairs ; il veut avant tout porter assistance aux enfants. En deuxième lieu, il cherche à alléger les conditions de vie des catégories pauvres, en mettant l'accent sur l'alimentation, là aussi en suivant sa logique de praticien très soucieux de respecter une diète adéquate. On peut rappeler à cette occasion l'enquête contemporaine du juge André Schnetzler (1855-1911) sur le logement à Lausanne, qui mettait en lumière les conditions d'habitation précaires dans plusieurs quartiers¹⁰.

Il est aussi possible d'émettre l'hypothèse que, face à l'inertie des pouvoirs publics et, probablement, du frein découlant des diverses priorités défendues par ses collègues de la Faculté de médecine, Adolphe Combe a cherché à promouvoir ses projets en faveur de l'enfance à travers une action fondée sur des arguments financiers, en amenant de l'argent privé. L'afflux de patients fortunés était, dans cette perspective, une opportunité rêvée pour faire avancer ses plans.

LES FONDS ET FONDATIONS

Cinq fonds ou fondations ont été créés, à divers moments, par Adolphe Combe ou en son nom ; c'est leur histoire qu'il convient maintenant de présenter.

- Fonds puis fondation D^r Combe en vue de créer une clinique infantile ;
- Fondation docteur Combe destinée à la création d'un asile pour enfants convalescents ;
- Fondation pour créer un asile pour nourrissons ;
- Création d'un prix de pédiatrie à la Faculté de médecine (initiative prise après son décès) ;
- Legs à la Ville de Lausanne.

A. FONDS PUIS FONDATION D^R COMBE (I)

ET LA RÉALISATION DE LA CLINIQUE INFANTILE

La grande ambition d'Adolphe Combe concerne la création d'une clinique infantile dans le cadre de l'Hôpital cantonal afin de donner leur place aux soins à donner aux enfants. Le 4 juillet 1891 déjà, le docteur Combe interpelle, mais en vain, le Conseil d'État en lui demandant de créer une clinique infantile.

¹⁰ André Schnetzler, *Enquête sur les conditions du logement : année 1894/Mémoire présenté à la Municipalité de Lausanne*, Lausanne: s.n., 1896-1899.



Die Südfront der Frauenklinik und des Kinderspitals in Lausanne. — Architekt G. Epitaux, Lausanne.
Links: Kinderspital. — Rechts: Frauenklinik.

Plans de la Clinique infantile et de la Maternité de l'architecte Georges Epitaux dressés en 1910.
(*Die Schweizerische Baukunst*, 3, IX, 1917, p. 27)

Cette démarche tombe dans une période difficile pour l'Université qui se débat pour obtenir les bâtiments et les installations qui lui font défaut, à un moment où le nombre d'étudiants est en hausse. Ce sont plutôt les besoins hospitaliers qui font avancer les projets. En 1898, un nouveau document du professeur Guillaume Rossier relatif à la Maternité reçoit l'appui du directeur de l'Hôpital. En juillet, les Départements de l'Instruction publique et de l'Intérieur présentent un rapport pour une nouvelle construction. Il est proposé de la situer au Champ de l'Air. À ce stade, la pédiatrie n'apparaît que sous la forme d'une demande du professeur Combe pour un petit vestiaire et un espace de laboratoire¹¹. En fin 1899, une lettre du directeur de l'Hôpital mentionne l'organisation d'un concours d'architecture, puis c'est le silence complet jusqu'en février 1906, où les services de l'Hôpital sont priés de faire part de leurs demandes ; il en ressort deux priorités, la maternité et la chirurgie¹². Nous supposons que cette période d'interruption du processus provient de la priorité donnée à la Polyclinique universitaire. Ce projet bénéficie d'un avantage appréciable aux yeux du Canton, car largement financé par une fondation philanthropique¹³.

Le Conseil d'État est soumis depuis plusieurs années à la pression de la commission de gestion du Grand Conseil qui réclame un agrandissement de la Maternité. C'est dans ce contexte que se présente, au printemps 1908, l'acquisition, pour 260 000 Frs, de la propriété de Beau Réveil (32 555 m²) appartenant à l'hoirie Charles-Marc-Henri Paschoud. En automne de la même année, le Grand-Conseil approuve le crédit destiné à l'organisation d'un concours d'architecture en vue de la construction de la Maternité et de l'Hôpital infantile¹⁴.

¹¹ ACV, K IX, 1218/50 A.

¹² ACV, KVIII, b 6/12, Procès-verbal du Conseil de santé, séance du 14 février.

¹³ Joëlle Neuenschwander Feihl *et al.*, *Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920 (INSA): villes Grenchen, Herisau, Lausanne, Liestal*, Berne: Société d'histoire de l'art en Suisse, 1982, vol. 5, p. 357.

¹⁴ *Bulletin des séances du Grand Conseil du canton de Vaud*, session d'automne 1908, pp. 360-65 pour le rapport de la commission.

Comment cet hôpital s'est-il imposé dans le programme officiel alors qu'il n'était question jusque là que de la Maternité? La création, en 1907, par Adolphe Combe d'un fonds destiné à la création d'une clinique infantile à l'Hôpital est un geste symbolique (le capital, au départ, n'est que de 701 fr.) sans doute destiné à pousser les autorités à réaliser cet équipement en même temps que la Maternité. La première mention officielle de l'Hôpital pour enfants figure dans une lettre du directeur de l'Hôpital au Département de l'Intérieur du 11 mai 1908. Quatre jours plus tard, celui-ci transmet le programme du professeur Combe au Département des Travaux publics. A. Combe va s'investir sans relâche à perfectionner le projet; en été 1909, il consacre un mois à visiter les services hospitaliers consacrés aux enfants en Belgique, en France et en Allemagne. Il intervient tout au long de l'année 1910 pour demander des modifications des plans.

Le concours se déroule en deux phases et le projet de Georges Epitaux est choisi le 25 juin 1910 par le jury dans lequel siègent les deux professeurs¹⁵. Toutefois, le démarrage du chantier s'est trouvé retardé par le problème du financement. Le Canton ne réussit qu'en 1912, après deux campagnes référendaires, à obtenir le droit d'emprunter 8,7 millions, enveloppe qui contient les montants nécessaires aux projets hospitaliers.

Le décret octroyant un crédit de 1 270 000 fr. pour la construction de la Maternité et de la Clinique infantile est adopté au printemps 1913¹⁶. Le chantier démarre en 1913. Il va souffrir de la guerre par manque d'ouvriers qualifiés et par la difficulté d'obtenir certains matériaux. Adolphe Combe examine très en détails toutes les questions relatives à la construction et, spécialement, à son ameublement et son équipement. Le fonds constitué par le docteur Combe atteint, à son maximum, plus de 63 000 fr. en 1914¹⁷. L'inauguration a lieu le 25 novembre 1916^{18 19}.

Le 11 novembre 1996, le bâtiment est mis sous protection par la Division Patrimoine. Il est en cours de réhabilitation en vue de conserver autant que possible ses caractéristiques d'origine. L'auditoire pourrait être remis en service²⁰. Juste à côté doit surgir le nouvel hôpital des enfants, à la suite d'une décision du Grand Conseil du 23 avril 2013²¹.

¹⁵ ACV, K IX, 1218/50 A.

¹⁶ *Bulletin des séances du Grand Conseil du canton de Vaud*, session de printemps 1913, pp. 157-167.

¹⁷ *Compte rendu du Département de l'intérieur*, Lausanne: Département de l'intérieur du canton de Vaud, 1914, p. 86; année 1916, p. 99; année 1917, p. 97.

¹⁸ Johannes Widmer, «Die Frauenklinik und das Kinderspital der Universität Lausanne. Architekt G. Epitaux», in *Die Schweizerische Baukunst*, 3, IX, 1917, pp. 25-35.

¹⁹ *Compte rendu du Conseil d'État*, Département de l'Intérieur, 1916, pp. 91-92.

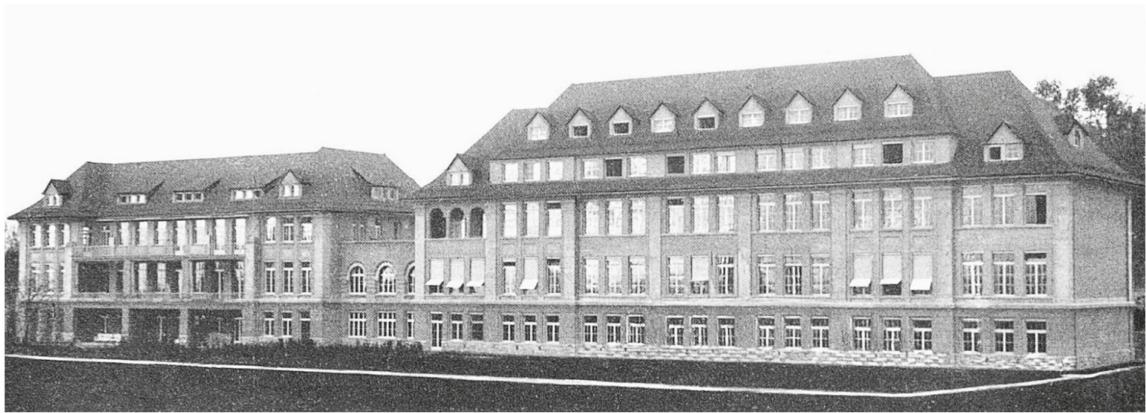
²⁰ Indications fournies par M. F. Prodhon et Véronique Pfyffer, Direction des constructions, ingénierie, technique et sécurité, août 2018.

²¹ *Bulletin du Grand Conseil*, 2013, 32, pp. 488-504.



La salle destinée aux enfants (en haut) et l'espace sanitaire pour les nourrissons de la Clinique infantile en 1917.

(*La Patrie suisse*, 608, 1917, p. 6)



La façade sud de la Clinique infantile et de la Maternité en 1917. (*La Patrie suisse*, 607, 1916, p. 294)



Groupe d'enfants devant la Sapinière à Epalinges en 1915. (Archives privées)

B. FONDATION DOCTEUR COMBE

En 1911, Adolphe Combe institue une fondation destinée à la création d'un asile abritant les enfants convalescents sortant de la Clinique infantile et d'autres enfants convalescents si la place est suffisante. Adolphe Combe dote la fondation de 70 000 fr. grâce à l'héritage de sa tante Julie-Fanni Jaccard (1826-1910), somme ensuite accrue de 8400 fr. de dons²².

Le docteur Combe cherche un lieu qui puisse convenir à son objectif. Il porte son dévolu sur une maison située à En Marin, la Sapinière, qu'il acquiert pour 75 000 fr.²³.

La Sapinière s'ouvre le 3 juin 1912. En 1924, le lieu compte 20 lits. Une partie des frais est prise en charge par l'Hôpital, le reste par la Fondation ou par Mme Combe, la veuve du professeur. À partir de 1931, c'est Madame May Bridel-Combe, sa fille, qui assume ce rôle.

²² *Compte Rendu du Département de l'intérieur*, Lausanne: Département de l'intérieur du canton de Vaud, 1912, p. 72.

²³ ACV, SB153/107, Folios 396 et 525. Il s'agit des N° 2 (345 m² en bois), 3 (11400 m² de prés), 4 (2462 m² de bois), 5 (484 m² de champ), 6 (991 m² en champ) et 3/1 une maison d'habitation avec véranda et caves de 108 m². N° de réquisition 57747 en 1911 et 63 998 en 1912.



Vue du bâtiment principal de la Cassage au chemin Isabelle-de-Montolieu (printemps 2019). (Photo Réd. RHV)

En 1941 et 1942, c'est la troupe qui occupe les lieux. L'institution rouvre en 1943.

La fortune de la fondation continue de s'accroître régulièrement, de 41 000 fr. en 1940 à 58 000 fr. en 1950. La direction de l'Hôpital cantonal gère la fondation et en constitue le comité. Jusqu'en 1952, la Sapinière accueille, au total, 1133 enfants et dénombre plus de 74 000 nuitées.

Toutefois, la Sapinière n'est pas équipée du chauffage central. À partir de 1953, il n'y a plus de séjour. Par ailleurs, l'Assurance Invalidité est créée en 1960 et le besoin d'une institution pour les infirmes moteurs cérébraux se fait pressant. L'avocat Bertrand Krayen-buhl, président la Ligue vaudoise en faveur des enfants IMC cherche des financements complémentaires aux subsides de l'AI. Le Service de la santé publique, le 2 août 1967, demande au Service de législation la possibilité de modifier les buts de la fondation Combe et de la succession Ducret-Dominé. Après diverses tractations, et avec l'accord de May et Philippe Bridel-Combe, les statuts²⁴ de la fondation Combe sont changés. Le but initial est complètement transformé, puisque l'article premier stipule que la « fondation... a pour but de créer et d'exploiter un home-école pour enfants infirmes moteurs cérébraux... ».

²⁴ Ils sont datés du 11 décembre 1968. Ils ne deviendront effectifs qu'en 1970.



Vue de l'immeuble de la Pouponière et de l'Abri à droite à l'avenue de Beaumont (printemps 2019).
(Photo Réd. RHV)

Pour disposer de fonds, il faut vendre la Sapinière. Le 14 juillet 1970, la direction de l'Hôpital vend le terrain à Urbanova SA pour 500 000 fr.²⁵

Un nouveau comité est constitué. La Commune de Lausanne vend à la fondation deux terrains au chemin Isabelle de Montolieu pour 800 000 fr., tout en lui accordant un prêt sans intérêt ni amortissement d'une valeur équivalente. Le bâtiment est construit en 1973 pour accueillir une école et un internat pour enfants infirmes moteurs cérébraux (IMC). En 1987, le Pivert est construit pour recevoir en urgence des enfants hors scolarité pour des périodes plus ou moins longues. En 1990, on crée le Bureau Service Handicap qui accompagne les entrées dans le monde du travail²⁶.

La famille est représentée dans le comité successivement par le gendre d'Adolphe Combe puis par un petit-fils enfin par ses arrière-petits-enfants. Le demi-million de 1970 se trouve, sans doute, au bilan de 2016, dans les 961 400 fr. des immeubles.

²⁵ Le bâtiment avait été démolî. Actuellement, la parcelle 555, devenue zone artisanale, appartient au groupe de construction Orlatti et la parcelle boisée 2574 à la Commune d'Epalinges.

²⁶ Voir aussi: www.fondationcombe.ch

C. FONDS D^R COMBE (ASILE POUR NOURRISSONS)

La 8^e disposition du testament d'Adolphe Combe stipule: «À l'État de Vaud pour la fondation d'un asile de nourrissons près du nouvel hôpital des Enfants "je lègue" une somme de cent mille fr.». Dès 1918, ce fonds produit 5045 fr.²⁷ Il atteint 140 000 fr. quelques années plus tard. En 1923, il est mentionné pour la dernière fois dans la liste des fonds gérés par les Hospices cantonaux.

Parallèlement, deux entités – la Fondation Burnier Dupaquier (créeée en 1914) et l'Association de la Pouponnière (créeée en 1919) – s'unissent en 1923 pour créer la Fondation La Pouponnière et l'Abri. En 1926, cette fondation emprunte 60 000 fr. au Fonds Dr Combe qui reste une entité comptable autonome. Durant les vingt années suivantes, La Pouponnière et l'Abri amortissent ce prêt qui n'est plus que de 16 000 fr. en 1945. Plus rien ne se passe ensuite jusqu'en 1993 où le Fonds Dr Combe est incorporé au bilan pour 163 935 fr. Au 31 décembre 2017, le compte dispose d'un capital de 438 795 fr. sous forme de titres. Les traces du légataire se trouvent donc encore explicitement dans les comptes de l'institution qu'il n'avait pas initiée lui-même, mais qui correspond pleinement à ses intentions²⁸.

D. PRIX DU PROFESSEUR DOCTEUR COMBE (FONDS D^R COMBE II)

À la fin des travaux de la Clinique infantile, il restait un reliquat du Fonds Dr Combe I. Le Département de l'Intérieur, sans doute avec l'accord de sa veuve, décide de l'attribuer à la Faculté de médecine afin de créer un prix²⁹. Celle-ci prend acte de cette création et adopte le règlement du prix le 28 novembre 1917. Toutefois, le capital, qui se monte à l'origine à 13 825 fr., est déclaré inaliénable et ce n'est que l'intérêt annuel qui peut être octroyé pour autant qu'il atteigne 1000 fr. Le Département des finances qui gère le fonds n'autorise donc l'attribution du prix qu'en 1926.

Administré par la Faculté de médecine, ce prix «récompense des travaux originaux se rapportant directement au domaine de la pédiatrie et ayant été exécutés au sein du Centre hospitalier universitaire vaudois»³⁰. Il a été octroyé régulièrement sauf de 2004 à 2011. Désormais le règlement autorise l'utilisation, si nécessaire, du capital pour

²⁷ *Compte rendu du Département de l'intérieur*, Lausanne: Département de l'intérieur du canton de Vaud, 1918, p. 65.

²⁸ Voir aussi: www.pouponniere.ch.

²⁹ Archives de l'Université de Lausanne, Faculté de Médecine, Procès-verbal du Conseil de faculté du 7 novembre 1917.

³⁰ Faculté de Biologie et de Médecine de l'Université de Lausanne, Liste des Prix 2019, Article 2, https://www.unil.ch/fbm/files/live/sites/fbm/files/shared/faculte/commissions/commission_prix/FBM_Liste%20des%20Prix%202019_MODIF_Selection%20Prix%202019_20181106_SW.pdf, consulté le 8 mai 2019.

compléter le montant du prix de 3000 fr. Le fonds est géré par la Gestion des biens universitaires vaudois (GBU). Le capital se monte en 2018 à 234 287 fr.

E. LEGS À LA VILLE DE LAUSANNE (ŒUVRE DE LA BOUCHÉE DE PAIN)

Au 10^e point du testament d'Adolphe Combe, on peut lire ce qui suit:

«À la Ville de Lausanne "je lègue" une somme de 100 000 fr., dont les intérêts seulement serviront à donner

1°) du lait et un morceau de pain aux enfants indigents des Écoles et cela chaque jour à dix heures et à quatre heures pendant toute l'année.

2°) en hiver seulement chocolat et pain le matin, soupe et pain à midi et soupe et pain le soir aux ouvriers des chantiers d'hiver, cochers indigents et autres indigents qui le réclameront.»³¹

La Municipalité accepte ce legs le 3 avril 1917 et le Conseil communal le 29 mai. Une commission, présidée par un membre de la Municipalité, est formée pour gérer le fonds et attribuer les subsides. Pendant longtemps, ces sommes sont données à des institutions bien établies qui bénéficient déjà de soutiens officiels, comme le Bureau central d'assistance, mais, en 1990, il est décidé de soutenir plutôt des initiatives nouvelles, parfois ponctuelles. À partir de cette date, la commission gère en commun le Fonds Amélie Piot, créé en 1912 et visant des buts similaires, et le Fonds Combe. Pendant une douzaine d'années, on trouve parmi les bénéficiaires, l'Association de soutien de Mère Sofia (plus tard Fondation Mère Sofia), l'Association pour le logement des jeunes en formation, Marginaux de Lausanne-Solidarité chrétienne, l'Association Bethraïm, la Fraternité du Centre social protestant, l'Œuvre de Sœur Denise-Marie, l'Association Fleur de Pavé, etc. La famille du légataire est représentée au Conseil du Fonds.

Au début des années 2000, la commission ne se réunit plus. Les intérêts baissent considérablement et ne permettent plus d'attribuer des subsides. Sur proposition du Service de révision, la Municipalité, en 2011, crée le Fonds d'Action Sociale (FAS) qui englobe les fortunes de 15 fonds et fondations – dont le Fonds Adolphe Combe – sans mention d'un capital bloqué. Le but de la FAS est ainsi libellé à l'article 1:

«Il est constitué, sous la dénomination "Fonds d'action sociale", un fonds pour aider les Lausannois et Lausannoises en difficulté financière. Les aides visent à éviter une aggravation indésirable et inéluctable de la situation des personnes requérantes, cas échéant en complément d'autres institutions sollicitées.»³²

³¹ Archives privées de la famille Bridel.

³² Règles de gestion du Fonds d'action sociale de la Ville de Lausanne. Direction Sports et cohésion sociale du 8 juin 2011.

Ce Fonds, géré par le Service social de la Ville, affichait un capital de 1 729 495 fr. au bilan du 31 décembre 2017. En 2017, le Fonds a dépensé 112 717 fr.

CONCLUSION

Nous sommes frappés par plusieurs constatations :

– À part le Fonds qui a contribué à l'équipement de la Clinique infantile, les misses de fonds initiales se sont bien maintenues, quoique loin de la valeur d'il y a un siècle. Elles sont encore individualisées dans au moins trois cas et le nom du légataire est encore bien visible à la fois à La Cassagne et à la Faculté de Biologie et de Médecine.

– Si les termes précis de la mission confiée à la Ville de Lausanne en faveur des indigents sont aujourd'hui anachroniques, les buts des autres fonds restent tout à fait d'actualité.

– Il y a une évidente disproportion entre ce qu'un philanthrope peut obtenir, quelles que soient sa générosité, et les réalisations de la collectivité publique. C'est particulièrement clair dans le cas de la Clinique pédiatrique et, plus récemment, de la mise sur pied de La Cassagne grâce à l'aide de la Ville et de l'Assurance invalidité.

– Quant à l'origine des montants récoltés par Adolphe Combe au cours de ses consultations et reversés à travers ses legs, on peut imaginer qu'ils ont été produits au départ par les classes laborieuses de la grande période capitaliste de l'Europe entre 1880 et la Première Guerre mondiale et prélevés par les riches patients venant des pays environnants.

Enfin, nous restons admiratif de la persévérance, de l'énergie et de la puissance de travail d'Adolphe Combe qui a su, au cours de sa courte existence, il est mort à 58 ans, combiner une carrière scientifique et thérapeutique et une œuvre de santé publique dédiée à l'enfance, lui l'orphelin, avec une activité de promoteur immobilier et de constructeur d'un patrimoine familial substantiel.

